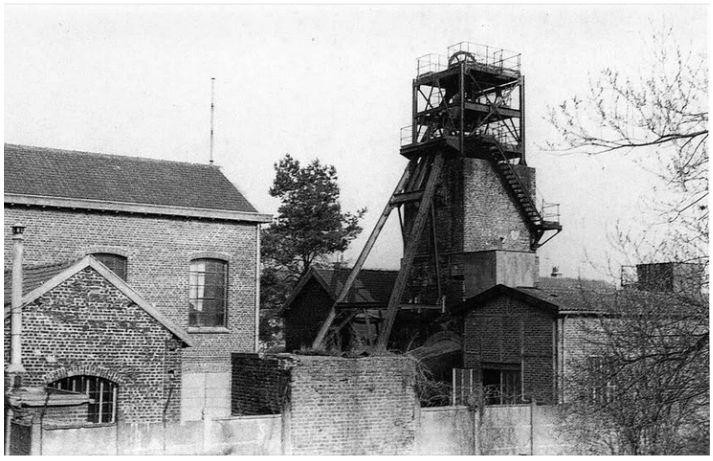
VANBREUGEL Roland 28-12-1923 Saint-Amand-les-Eaux (Nord)



Sachsenhausen (Sa 97868) - Klinker
Arrestation : 07-07-1944
Internement : prison de Loos
Déportation : 01-09-1944 Train de Loos - Köln - Sachsenhausen ; libéré le 03-05-1945

Roland Vanbreugel est né le 28 décembre 1923 à St-Amand-les-Eaux, dans le Nord.



Il fait partie des jeunes mineurs de fond à la mine de Vicoigne. Le carreau de la mine « Fosse Vicoigne » est situé entre Saint-Amand-les-Eaux et Raismes où mon grand-père, avant la guerre travaillait comme mineur de fond (avant ses 18 ans).

Il intègre rapidement la résistance. Lors d'une mission à Vieux-Condé, situé à une quinzaine de km de Raismes, il est arrêté avec ses compagnons par la Feldgendarmerie.

Il a été dénoncé par deux mineurs qui travaillaient avec lui à la mine. Il est incarcéré le 7 juillet 1944 au Lycée Watteau de Valenciennes qui servait de Kommandantur où il a été durement interrogé.

Roland Vanbreugel a été ensuite transféré le 15 août à la prison de Loos dans une cellule avec 8 compagnons de misère. Il a subi de nouveaux interrogatoires par le tristement célèbre Walter Paarmann (inspecteur de la police de Sécurité *Sipo-SD*) ; ce dernier se chargea de transférer les fiches des résistants vers le camp de Sachsenhausen. Roland Vanbreugel, à son arrivée à Oranienbourg l'a vu sur le quai. Il aurait été de nouveau interrogé au camp par ce personnage.

Roland Vanbreugel est déporté au camp de Sachsenhausen, sous le matricule F97 868, par le train de Loos, le 1er septembre 1944. La ville de St-Amand-les-Eaux où il habite fut libérée le lendemain dans l'après-midi par les Américains.

L'arrivée à la gare d'Oranienburg fut rigoureuse et brutale.

Puis, c'est la quarantaine dans les blocks 37-38 durant plus d'un mois, pieds nus, marche sur mâchefer, nombreux coups.

Roland Vanbreugel est affecté dans divers kommandos de travail de force, Klinker : décharge des péniches, travaux de terrassement, le tout sous la surveillance des SS et des chiens, 12 heures par jour.

Dans les blocks, une hygiène détestable et une nourriture nettement insuffisante pour les travaux à effectuer, jamais de colis, ni de correspondance.

Les brutalités, les coups de nerf de bœuf ont provoqué des plaies qui se sont infectées par un manque de soins provoquant entorse, furoncle, otite, sinusite. Roland Vanbreugel est soigné un temps au *Revier* 3.

Sorti de l'infirmerie la veille de la libération du camp, sur les conseils d'un médecin français, il a dû effectuer dans des conditions dantesques la marche de la mort jusqu'à Schwerin. Là, il fut nettoyé et soigné par une infirmière américaine qui a eu la présence d'esprit de découper son numéro de matricule qui est gardé comme une relique dans la famille.



Rapatrié en France par le centre d'accueil de Valenciennes le 22 mai 1945, son père et sa sœur ont eu beaucoup de difficulté à le reconnaître. Il ne pesait plus que 36 kilos à son arrivée à la caserne Adolf Hitler.

À son retour il épouse Raymonde Malaquin. Ils auront quatre enfants Jean-Marie, Raymond, Gérard et Rolande. *Ci-dessous quelques photos de famille.*



Le couple avec leur premier fils Jean-Marie



devant leur maison Rue Gustave Delory



avec leur 4ème enfant



La maison de coron, sur Saint-Amand-les-Eaux, 121 rue Gustave Delory où a vécu mon grand-père avec son épouse Raymonde et leurs 4 enfants à partir de 1952, jusqu'à son décès.

Jusqu'en 2006, il a témoigné dans les établissements scolaires du district.

Sur la demande du couple Gouffault, il s'est occupé avec son compagnon de misère Raymond Bailleul (Sa-Klinker mle 97 638) de la réalisation d'une plaque en mémoire des mineurs qu'il a eu l'honneur de dévoiler en tenue avec sa lampe au camp.

Ci-dessous, inauguration de la plaque des mineurs au camp de Sachsenhausen avec « pépé » sa lampe Arras et sa Barrette sur la tête ; sur la gauche on distingue Gilberte Bouquet en « zébra » avec Pierrot Gouffault.



« Cette déportation laisse sur mon corps des traces indélébiles et surtout bien que maintenant âgé, je suis toujours dans le camp par mes cauchemars » me disait-il.



Ci-contre, assis Raymond Bailleul (à gauche) et Roland Vanbreugel (à droite), les deux derniers survivants amandinois, accompagnés par l'ancien Député-Maire, Alain Bocquet.

Son malheur n'a pas fait le bonheur de ma génération, car moi, son fils, Jean-Marie né en 1946 à la maison, je n'ai jamais connu :

- Un chien de compagnie, bien que son frère fût éleveur, en référence avec les chiens des gardes allemands.
- De sapin, ni crèche à Noël car les Allemands faisaient la fête à Noël
- Des tenues noires, blousons et bottes, en référence avec la gestapo

- Et à table ses bras cachaient toujours son assiette par rapport à la misère qu'il a connue au camp et pour empêcher de lui voler sa nourriture.

J'ai compris le pourquoi de toutes ces restrictions lors de mon premier pèlerinage à Sachso en 1965 en compagnie de mon père.

Jean Marie VANBREUGEL, fils de Roland VANBREUGEL

À Saint-Amand-les-Eaux, novembre 2026